

octobre 1941, soit environ 95,000,000 de livres de plus que les exportations aux termes du contrat de 1939-40. Les recettes nettes en vertu de l'accord s'établiront à \$67,300,000. Des foies, des rognons, des langues, des vessies et des boyaux, d'une valeur nette d'environ \$2,000,000, lui seront également fournis. Le prix des différentes variétés de flancs wiltshire varie de \$16.10 le 100 livres livré aux ports de mer canadiens pour la catégorie A, n° 1 de bonne grosseur, à \$12.75 pour la catégorie B, n° 3, de 70 à 80 livres le flanc.

La forte demande du Royaume-Uni pour un volume considérable et de qualité stimule l'amélioration additionnelle de chaque aspect du marché et de la production. En vertu des accords, le Gouvernement, par l'entremise du Comité canadien du bacon, est le seul agent de livraison auprès du Ministère britannique de l'Alimentation. Il en résulte une stricte réglementation du volume et de la qualité, une relation étroite entre le prix du porc et du bacon et l'élimination des grandes fluctuations du marché porcin.

Bœuf.—La guerre n'a exercé que peu d'influence sur le marché du bœuf de boucherie. Au début des hostilités, le mouvement du surplus canadien se dirigeait presque entièrement vers le marché américain; il s'est maintenu dans cette direction depuis lors. Durant la première année de la guerre, une augmentation prononcée du pouvoir d'achat de la classe ouvrière maintient un prix satisfaisant dans toutes les catégories de viande, particulièrement le bœuf, et les exportations aux Etats-Unis ne sont limitées que par le prix comparativement élevé du marché domestique.

Etant donné la nécessité de réserver le transport maritime à l'essentiel de guerre, les expéditions d'essai de jeune bœuf frais au Royaume-Uni sont discontinuées, mais ceci n'affecte pas sensiblement le marché domestique. De même, le commerce d'animaux de laiterie avec le Royaume-Uni a été suspendu au début de la guerre; cependant, il a continué normalement avec les Etats-Unis.

Laine.—Exception faite de l'effet stimulant sur la production de laine, la guerre n'apporte aucun changement important à l'industrie ovine. La production d'agneau et de mouton ne suffit pas à la demande domestique et les importations dépassent les exportations.

Les recettes provenant des ventes de laine, toutefois, sont plus élevées qu'avant la déclaration de la guerre. Avant la guerre, les débouchés pour laine canadienne s'étendaient au monde entier et une quantité considérable de laine fine était exportée en Angleterre et en Europe continentale. Vu les risques actuels de guerre et d'assurance, il ne serait pas facile d'exporter outre-mer une partie quelconque de la tonte de 1940. Les besoins de la Grande-Bretagne sont amplement satisfaits au moyen du contrôle de la tonte complète de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. L'Administrateur de la laine, de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre, est autorisé à retenir toute la production domestique qui pourrait servir aux fins de guerre. Avec la permission de l'Administrateur de la Laine, certaines exportations ont été faites aux Etats-Unis, mais la majeure partie des ventes sont limitées au marché domestique.

Produits laitiers

Les seuls produits laitiers canadiens dont le Royaume-Uni a demandé une quantité plus considérable qu'en temps de paix sont le fromage cheddar et le lait évaporé;